



# NIRTYLNA

LE CHOIX HUMAIN

VEDOMEC

TOME II

Titre :  
Nirtylna le choix humain

Auteur :  
Vedomec

Mise en forme :  
Vedomec

Editeur :  
L'auteur

Tirage :  
Disponible en version électronique ou en impression à la  
demande.

Murska Sobota  
1<sup>e</sup> édition 2025

Site internet officiel : [www.nirtylna.legtux.org](http://www.nirtylna.legtux.org)

Ce récit est une œuvre de pure fiction. Par conséquent, toute ressemblance avec des situations réelles ou avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite et ne pourrait en aucun cas engager la responsabilité de l'auteur.

**Nirtylna**  
**Le Choix Humain**

**Tome 2**

Vedomec

## **Table des matières**

Chapitre 1 Le clairvoyant du passé.....	5
Chapitre 2 L'éclat d'un dieu.....	37
Chapitre 3 Faire plier le firmament.....	59
Chapitre 4 Le second visage des ombres.....	108
Chapitre 5 Le polyphage putride.....	130
Chapitre 6 Asservir les enfants de l'immanence.....	176
Chapitre 7 Rupture des paradigmes.....	203
Chapitre 8 Le cœur de l'abîme.....	236
Chapitre 9 Le crépuscule stellaire du changement.....	255
Chapitre 10 Le glas de la vigilance.....	276
Chapitre 11 Les cendres d'une nouvelle ère.....	290
Annexe :.....	314

# Chapitre 1

## Le clairvoyant du passé

Les humains eurent besoin de quelques instants supplémentaires avant de sortir de leurs rêveries. Lorsque tout à coup, le passage, menant au cœur de la montagne d'argent, se scella dans un doux bruit de vapeur supprimant ainsi la seule source de lumière que le groupe avait. Plongés dans des ténèbres absolues, les aventuriers se cherchaient mutuellement. S'appelant les uns les autres d'un ton mal assuré, tâtonnant les mains de chacun pour se rassembler comme des chiots encore aveugles ; ils finirent par se retrouver assez rapidement. Se tenant fermement entre eux pour ne pas se perdre à nouveau, ils commencèrent à se rendre compte de leur vulnérabilité.

« Je vois rien du tout ! s'exclama Harris inquiet. En plus, on est à découvert ici, franchement ça pue. Surtout avec l'autre bestiole qui leur sert d'espion.

- Je suis d'accord, acquiesça le professeur en se tournant dans la direction d'où semblait provenir la voix de son ami. D'ailleurs, Maeleder, où est-il ? Il se tenait à côté de toi juste avant.
- J'en sais rien. Oh, Maeleder ! appela-t-il, sans qu'aucune réponse ne se fit entendre.
- Il est parti ? demanda sa sœur nerveuse. Il était là il y a seulement quelques minutes encore ! Ce n'est pas possible.
- Oui, oh avec lui, hein, puis il reprit ses appels. Hé ho !

La terreur locale ! »

Le militaire attendit encore quelques longues secondes sans que personne se manifeste. Se rendant à l'évidence que Kaldore venait de les abandonner, la petite troupe essaya de trouver une solution à leur problème le plus urgent.

« Bon ben, il s'est barré, l'enflure, déclara le caporal d'un air dédaigneux. Il faut trouver un coin où se planquer pour la nuit. Mais sans voir où on va, c'est mal parti.

- Je suggère que l'on essaye de se rapprocher de la paroi de la montagne, proposa Vincent. Au moins on aura un guide physique avec lequel on pourra s'orienter.
- Je pense que l'on devrait plutôt attendre ici, fit Karine. Je suis sûre qu'il ne nous a pas abandonné. Il a dû aller chercher ou faire quelque chose en attendant que le jour se lève.
- Et nous laisser sans protection ? J'en doute. John, une idée ?
- J'en sais rien. Peut-être qu'elle a raison ou peut-être que non. L'Inkern est un espion, donc, je crois pas qu'il nous attaquera. Maeleder pense peut-être que l'on est en sécurité.
- Oui, ben moi, je crois pas ! C'est un tordu, ce type ! trancha Harris. Allez, l'idée de Vincent est encore la meilleure. Venez ! »

Les humains, suivant les ordres du militaire, se déplacèrent alors à tâtons vers ce qu'ils pensaient être le mur de pierre que formait le mont argenté. De longues minutes d'une marche fastidieuse, parfois glissante, parmi les rochers suintants de ce liquide aux reflets de mercure, amenèrent finalement le groupe à portée de main de la paroi minérale. Longeant péniblement cette barrière naturelle durant un long moment, ils finirent par

trouver une petite cavité dans laquelle se réfugier, tel des rats dans une vieille canalisation d'égout. Les quatre pauvres créatures se blottirent les unes contre les autres tandis qu'un léger vent froid venait de se lever. Attendant que les premières lueurs du jour apparaissent, la petite troupe désorientée et apeurée par les éventuelles menaces rôdant sous le voile de la nuit l'encerclant, pria pour survivre quelques heures de plus. Un temps indéfinissable s'écoula. Chacun songeait aux sombres défis que Nirtylna leur avait lancés, réfléchissant aux manières de se sortir vivant de ce piège infernal, en ne trouvant finalement aucune façon raisonnable de survivre sans l'aide de l'Erkarn Nokron. Une heure venait de passer. Dubois somnola quelques instants la tête appuyée contre le fond de l'abri de même que l'étudiante qui se servit de l'épaule de son frère comme oreiller de fortune. Lorsqu'au bout d'un quart d'heure supplémentaire, le ronronnement énergétique d'un engin local se fit entendre, Harris sursauta en empoignant sa hache. Sa sœur sortit de sa torpeur malgré elle au moment où son nez percuta le bras noueux du militaire, tandis que le léger « Aïe », qu'elle émit, permit également aux autres de sortir brutalement de leurs songes. Le son se rapprocha rapidement pour finir par s'arrêter juste devant la cavité dans laquelle le groupe avait trouvé refuge. Le caporal se tenait prêt au combat se disant, dans la plus pure tradition des combattants, qu'il emporterait plus d'un adversaire avec lui dans sa tombe. L'ouvrier saisit également sa masse enchantée mais en nourrissant, à l'inverse de son camarade, l'espoir de ne pas avoir à s'en servir. L'historien, quant à lui, sentait déjà l'ivresse de sa puissance magique prendre peu à peu le dessus sur sa peur, se préparant à déchaîner l'un des sorts limités qu'il connaissait. Enfin, un petit cliquetis mécanique retentit et une lumière provenant de devant les aveugla. Aucun tir ne fusa. Seule la silhouette d'un

humanoïde encapuchonné devant cette source lumineuse projetait une ombre sur les humains. Avant même que leurs yeux ne s'habituent à cette clarté soudaine, une voix familière et stricte les réprimanda :

« Vous attendez quoi encore ? Si vous voulez rester ici, dites-le. »

Mettant sa main devant son visage pour atténuer l'éclairage ambiant, Karine observa cet être avec réjouissance.

« Je vous l'avais dit qu'il reviendrait !

- Bordel ! C'est lui ! admit son frère surpris. Mais qu'est-ce que tu foutais ? On a cru que t'avais foutu le camp.
- Vous comptiez vous déplacer à pied ? rétorqua Kaldore calmement. Il fallait bien aller chercher le véhicule resté à l'entrée du dédale. Les provisions qu'il contient vous seront utiles. Maintenant, montez ! »

La petite troupe, heureuse que ce sauveur de la nuit venait d'arriver, embarqua sur l'appareil. Chacun prenant place sur les banquettes latérales le groupe se restaura en puisant dans les réserves que le transport véhiculait, pendant que Maeleder lança la machine loin de la forteresse des Enfers et de la montagne d'argent.

« Mais pourquoi tu ne nous as rien dit ? interrogea Dubois, presque choqué par l'initiative de l'Erkarn Nokron.

- Pourquoi perdre son temps à parler, quand il faut agir ? lui répliqua-t-il avec un ton stoïque.
- Non, mais, oh ! On aurait pu se faire bouffer par l'une des bestioles du coin ! enragea le caporal.
- Vous avez vraiment un don pour imaginer des dangers là où il n'y en a pas, et ne pas les voir lorsqu'ils sont là.
- Toi et tes réponses à la noix ! Je me demande si on était pas mieux avant !

- Tu penses ? dit-il d'une voix moqueuse.
- Heu... puis se ravisant. Je n'ai rien dit.
- Bon, l'essentiel c'est que l'on soit tous là, en vie, reprit Vincent. Mais que va-t-on faire maintenant ?
- Rendre visite à un ami, répondit Kaldore.
- Un ami ? s'étonna l'étudiante.
- Si c'est pour aller rencontrer le même genre d'hurluberlu que l'autre géant osseux, c'est pas la peine, remarqua son frère, de façon caustique.
- Il n'est ni squelettique ni grand, expliqua Maeleder. Il devrait donc te plaire.
- Ouais ben, on verra, conclut-il avec une pointe de méfiance dans sa voix. »

Le voyage se déroula sans encombre, donnant ainsi aux humains l'occasion de se reposer un peu. Le jour se leva comme un éclairage artificiel que l'on allumerait progressivement pour atteindre son plein potentiel lumineux en une heure ou deux. Les terres arides de la montagne d'argent s'éloignaient lentement, laissant progressivement place à une terre plus claire, sur laquelle poussait une sorte de mousse verdâtre. Le temps passait tandis que les aventuriers mangeaient, dormaient et étudiaient de nouvelles solutions afin de contrer les problèmes à venir. La mi-journée venait de passer quand Karine s'approcha de Kaldore, en regardant le ciel si étrange de Nirtylna par la baie vitrée.

« Quelque chose m'intrigue, commença-t-elle.

- Combien de temps un humain peut-il passer sans parler ? répondit l'Erkarn Nokron avec calme.
- Pas besoin d'être grossier ! Mais tu ne dois pas avoir beaucoup de personnes à qui parler ici. Alors ta réaction est compréhensible. Tu as perdu l'habitude.
- Pose ta question.

- Hé bien, je me demandais pourquoi il n'y avait pas de soleil dans le ciel ?
- Nirtylna n'est pas une planète dans un système solaire, comme chez vous.
- Mais cela y ressemble beaucoup. Et d'où vient la lumière alors ?
- D'après certaines légendes, on dit que ce sont les yeux de l'incarnation de Nirtylna qui s'ouvrent quand elle se réveille chaque matin qui éclairent ce monde. Et chaque soir, lorsqu'elle s'endort, elle les referme laissant place à la nuit.
- C'est absurde ! s'exclama Dubois depuis sa banquette où il étudiait les écrits magiques de Maeleder. Ça ressemble à de vieilles histoires de tribus primitives. Mais d'un autre côté, vu ce que l'on a vu jusqu'à présent, ça pourrait presque être vrai.
- Le problème c'est que personne ne le sait vraiment. Il n'y a pas d'espace, comme celui que vous connaissez entre vos planètes. Monter en hauteur ne sert à rien ici. Mais si l'on pense à ce que nous a dit le faux Dersron à la montagne d'argent, il se pourrait que ce mythe soit peut-être très proche de la réalité. Puisqu'il semble pouvoir altérer les choses ici, c'est peut-être lui qui gère ce cycle pour une raison inconnue.
- En tout cas, c'est une jolie histoire, apprécia l'étudiante.
- Hé, mais attends une minute, reprit le professeur, alors qu'une idée lui était venue. Si ce monde n'est pas une planète, il y a des pôles ? Comment les êtres d'ici s'orientent-ils, s'il n'y a pas de Nord ? Quoique lorsque nous étions arrivés, la boussole pointait vers ce mont étrange.
- La montagne d'argent, rétorqua l'Erkarn Nokron. Elle

est le centre de Nirtylna. Il y a de nombreuses histoires à son sujet mais en tout cas, c'est grâce à elle que l'on peut se diriger. Depuis n'importe quel endroit à la surface de cet univers, elle reste toujours visible. D'ailleurs, lorsque l'on donne un chemin ici, on cite toujours le point de référence et la direction par rapport à la montagne.

- Moi, je comprends rien à vos conneries et je m'en fous parce que c'est pas ça qui va nous aider, mais je voudrais savoir une chose. Quand est-ce qu'on arrive ? coupa Harris.
- Pas tout de suite, répondit Kaldore. Avec de la chance, à l'aube.
- Demain matin ? Bon. Sortez les cartes ! Ah, merde, ils nous les ont pris aussi dans l'autre prison. Mais qu'est-ce qu'on va faire en attendant ?
- J'ai mes rouleaux à étudier, fit l'historien. Je ne sais pas moi, repose-toi.
- Ouais, c'est pas con. Bonne nuit, même s'il fait jour, dit-il en s'allongeant sur la partie arrière de la banquette droite. »

Chacun retourna alors à ses occupations. Karine et John discutaient de choses et d'autres pendant que le militaire somnolait à la façon d'un garde en poste. Enfin, Dubois continuait ses recherches avec intérêt, pensant que l'art des arcanes était peut-être le seul moyen efficace de survie. Cependant, derrière la façade d'innocente conversation qui se déroulait entre Cardone et l'étudiante, une vision persistante s'imposait régulièrement aux yeux de l'ouvrier. S'étant désormais suffisamment habitué à de telles perturbations visuelles, il voyait un bâton ou une sorte de sceptre difforme, formé de plusieurs parties. Puis, d'autres images lui

apparaissaient ensuite. Des océans, des nuages, des forêts, étaient autant d'éléments qu'il avait pu reconnaître dans cette mêlée hallucinatoire. Jusqu'au moment, où finalement, le délire prit une ampleur accrue. Faisant subitement disparaître son interlocutrice, le cauchemar transforma l'intérieur de la cabine en fournaise. Tout n'était que flammes, alors que la victime se pensait seule dans un vaisseau en pleine combustion. Quand, tout à coup, sortie de nulle part, une masse de feu informe se jeta sur lui pour l'engloutir. Au moment fatidique le mirage prit fin. Rien n'avait changé. Karine continuait à répéter inlassablement la même question avec une inquiétude que l'on lisait dans ses yeux, quand John l'entendit réellement.

« Ça va ?

— Hein ? Ah, heu, oui. À peu près.

— Tu étais comme catatonique. Tu m'as vraiment fait peur. »

Il raconta alors ce qu'il venait de voir. Expliquant qu'il ne savait pas ce que cela signifiait, ces quelques hallucinations semblaient soulever plus de questions encore. On lui conseilla de prendre un peu de repos, mettant l'amplification des visions sur le compte de la fatigue. Enfin la nuit tomba peu à peu. Le groupe prit un dîner fort peu goûteux, mais nourrissant, avant d'aller se coucher. Tous s'endormirent plus facilement que les fois précédentes, l'illusion de sécurité donnée par ce milieu maintenant presque familier, agissant comme un calmant. Le voyage se poursuivit sans autre incident, dans un calme appréciable, jusqu'au lendemain. Au petit matin le paysage avait intégralement changé. En effet, le transport évoluait à présent dans un milieu forestier à la végétation luxuriante. Une jungle exotique multicolore entravait l'avancée de l'engin, ralentissant considérablement l'allure de la machine. Les humains se réveillèrent paisiblement alors que les rayons de

lumière, ayant traversé la toiture végétale de la forêt, balayaient régulièrement la cabine. Harris, déjà d'humeur maussade en pensant que le repos était terminé, se leva dans un grognement pour s'asseoir sur sa banquette. Sa sœur ouvrit, quant à elle, des yeux émerveillés en apercevant le monde externe à travers le pare brise. Allant se placer derrière Maeleder, elle admirait, presque avec un regard d'enfant, la beauté du paysage. D'étranges créatures se cachaient dans les fourrés à l'approche de véhicule, tandis que certaines plantes se rétractaient pour ne pas se faire blesser. De temps en temps, des gerbes de spores ou de gaz violacé giclaient par un bulbe ou par l'extrémité d'une tige comme un automatisme de défense. Un peu partout, différentes herbacées s'entremêlaient en véritables bosquets au pied de ce que l'on pouvait qualifier d'arbres. Des troncs massifs à la surface lisse, hérissés de branchages, s'élevaient en direction des cieux déployant leurs feuillages aux teintes irisées dans toutes les directions. C'était un merveilleux spectacle qui se dévoilait ainsi aux yeux des humains. De temps en temps des craquements résonnaient à la façon de coup de fouet lorsque l'appareil fauchait les végétaux les plus robustes, alors que l'on pouvait entendre les sons émis par la faune locale durant tout le trajet. Puis, après environ une heure de périple laborieux au travers de cet entrelacement de tiges et de feuilles aux formes inhabituelles, le vaisseau ralentit son allure pour s'arrêter devant une palissade assez singulière. Haute de près de cinq mètres, elle semblait faite d'un matériau composite alliant la solidité du métal au pouvoir de régénération d'un tissu vivant. Ce mur brun brillant ne comportait aucune ouverture visible. Seules quelques plaques écornées s'en détachaient par endroits pour tomber à terre en silence, telle une peau de serpent issu d'une mue. La construction paraissait servir de muraille défensive en encerclant quelque chose, délimitant de

cette manière un espace précis au cœur de cette jungle. Kaldore se leva de son siège et sortit de son engin sans dire un mot. Ses protégés le regardèrent d'un œil étonné, se demandant s'ils devaient le suivre ou non. À peine venaient-ils de se décider à l'accompagner, que celui-ci se trouvait déjà devant l'étrange barrière en train de converser par une brèche, fraîchement formée, avec un être se trouvant derrière. Après quelques secondes seulement la faille s'agrandit en une véritable entrée, tandis que des morceaux de palissade superflus se desséchaient comme de simples feuilles mortes. Les humains ramassèrent leurs affaires à la hâte et partirent rejoindre l'Erkarn Nokron qui avait l'air de les attendre. Une fois rassemblés, le groupe traversa l'étroite ouverture pour découvrir une sorte de village primitif peuplé d'indigènes à la morphologie surprenante. Maeleder marchait devant lorsque, tout à coup, ses compagnons furent arrêtés par ce qui devait être un garde situé juste derrière le mur. Pointant une lance, munie de deux lames courbées de façon opposée, vers la tête du professeur, il cria quelques phrases qui ressemblaient à des avertissements ou des menaces. C'est alors qu'une autre de ces créatures galopa depuis l'une des habitations en direction de ces intrus. Sa taille faisait la moitié d'un homme pourtant, cet être semblait sorti d'un cauchemar. Son teint violacé comportait des reflets verdâtres contrastant avec les iris jaunes de ses grands yeux ovales qui fendaient de haut en bas la partie supérieure de son visage. Cependant, le plus choquant était le fait que cette bête n'avait que trois pattes disposées à intervalle régulier, comme un trépied. Chacun de ces membres se terminait en une sorte de pied circulaire muni de huit doigts d'une dizaine de centimètres placés tout autour. Plus haut, on distinguait deux genoux permettant aux jambes de se ranger, tel des mètres pliants, sous la créature même. Encore au-dessus, un tronc presque

cylindrique trônait de façon droite donnant ainsi une stature à la fois raide et noble à cette chose. Suivant une structure vaguement humanoïde, deux bras fins en parfaite proportion avec le reste, en partaient depuis ce que l'on pourrait qualifier d'épaules. Les mains, fines et agiles, possédaient six doigts d'une quinzaine de centimètres et d'une flexibilité étonnante mettant néanmoins en doute leur robustesse. Sa tête, mélange subtil de monstruosité et d'harmonie, demeurait à peu près ronde. Alors que sur les côtés une paire d'oreilles pointues se prolongeaient vers l'arrière pour suivre une forme de spirale à la manière des cornes d'un bélier. Son nez était quasi inexistant au-dessus d'une bouche qui paraissait quant à elle relativement humaine. Finalement, le haut de son crâne chauve arborait de curieux dessins, probablement liés à son statut au sein de sa tribu. Habillé d'une sorte de tunique turquoise, l'être tenait dans sa main droite un bâton biscornu orné d'une multitude de pièces de métal dont la fonction restait un mystère. Un bruit de sabot raisonnait à chacun de ses pas, accompagné par un léger tintement lorsque son arme touchait la terre. Il atteignit le groupe rapidement, et, saisissant son sceptre à deux mains, demanda à Kaldore d'une voix aiguë mais autoritaire :

- « Alast Enarst Nargorast ? (Qui sont ces étrangers?)
- Qu'est-ce qui dit ? interrogea Harris. C'est un beau merdier, ça, encore !
- Je pense que cette remarque en dit long. N'est-ce pas ? répondit l'Erkarn Nokron à la créature. Mais il serait préférable d'utiliser leur langue. Ils se sentiront moins idiots.
- Mmmh, la langue n'est pas importante. Si tu préfères, d'accord, fit la bête. Et après ? Pourquoi tu m'as amené ces choses ? Ce sont des humains, je n'en veux pas !
- Demande-leur directement.

- Très bien. » Il s’avança vers le professeur tout en restant à bonne distance. « Qu’est-ce que tu veux ?
- Heu, si on pouvait arrêter de me menacer de cette lance, ce serait déjà un début. »
- Le petit être fit signe au garde qui s’exécuta immédiatement. « Quoi d’autre ? questionna-t-il à nouveau.
- Eh bien, Maeleder nous a dit que nous allions voir un de ses amis. Peut-être est-ce vous ?
- Eh alors ? rétorqua-t-il sèchement.
- Je présume qu’il pensait que vous pourriez peut-être nous aider d’une façon ou d’une autre. Mais d’ailleurs, vous êtes bien son ami, non ?
- Je connais Kaldore, oui. Mais l’idée “d’amitié” est très changeante chez ceux de votre espèce, alors je préfère ne pas l’utiliser.
- Ha ? fit-il perplexe par une telle réponse. Oui, bon, d’accord. Je prends ça pour un oui.
- Hé Maeleder, il a pas l’air très coopératif ton pote, là, déclara le militaire nerveux. Je savais bien que ça pouvait. » Il baissa la tête, puis la relevant en s’adressant à la créature. « Tu vas pas nous aider beaucoup, non ? »

L’être se tourna vers le caporal et s’avança pour mieux l’observer. Puis, lorsqu’il finit son inspection, il se recula de quelques pas et s’adressa à l’Erkarn Norkon de sa petite voix :  
 « Qu’est-ce que tu veux que j’en fasse ? Ils ne servent à rien et sont dangereux.

- Ils t’ont dit ce qu’ils voulaient... répondit-il calmement les bras dans le dos. Fais comme eux, choisis. »

L’étrange bête comprit alors ce qu’il voulait dire, réalisant qui était le groupe d’aventuriers et les raisons de leur présence.

« Mais je ne peux rien faire, reprit-il. Et puis, ce sont

des humains, ils sont... Comment ils disent ? Ha oui, méchants ! Je ne les aime pas !

- Qui est méchant ? questionna Harris. Il nous traite de crapules en plus ! On a rien fait pourtant ! C'est toi, là, avec ton garde qui nous a sauté dessus ! »

La créature s'orienta en direction du frère Holtz en le fixant des yeux. Ses pupilles noires se dilatèrent ouvrant dans ses iris deux grands ronds de ténèbres. Lorsque le regard du militaire se posa sur ces puits de néant, un effet hypnotique le calma immédiatement. En quelques instants l'humain semblait ne plus voir ce qu'il l'entourait, se plongeant dans cette surface obscure jusqu'à se perdre lentement. Le professeur, assistant impuissant à la scène, se rappela alors de la stèle qui transforma John au temple des chemins craignant ainsi un nouveau phénomène de ce genre ou pire. Le visage de l'être prenait cependant différentes expressions. Tantôt étonné tantôt amusé, il avait l'air d'observer et d'analysé attentivement quelque chose dans les yeux du caporal. Tandis que ce dernier demeurait dans un état presque léthargique, on aurait dit qu'il revivait certains moments de sa vie en quelques fractions de seconde. Enfin, ce contrôle singulier prit fin lorsque l'indigène détourna son regard de celui de sa victime. Harris reprit ses esprits se demandant ce qui venait de se passer, sans néanmoins être affecté davantage par le phénomène.

« Vous n'avez rien fait ? » demanda la bête. « Ce n'est pas ce que j'ai vu. Ça pourrait être pire, c'est vrai, mais c'est pas très bien non plus. Celui-là ! » il montra le militaire de la main. « Il a déjà fait de mauvais tours, sans raison, à ceux de son espèce, massacré les siens juste parce que quelques idiots lui avaient dit de le faire. Mais voyons voir les autres... »

Il se retourna alors vers l'historien avec le même regard envoûtant que précédemment. Immédiatement, Dubois

détourna sa tête pour ne pas subir l'influence néfaste de la créature. Ne ressentant rien de particulier, il pensa avoir déjoué le curieux pouvoir que l'ami de Kaldore semblait détenir. Mais après quelques instants la voix caractéristique de l'examineur résonna :

- « C'est pas la peine de se tourner, ça ne change rien. D'ailleurs celui-là est un humain typique, dit-il à Maeleder. Mais c'est rigolo, ils n'ont pas l'air de se sentir très bien s'ils me regardent en même temps.
- Un humain typique ? interrogea Karine.
  - Mmmhh ? fit-il en levant les yeux vers l'étudiante. Celui-là a une drôle de voix. Et puis il n'est pas tout à fait comme les autres.
  - Heu... Comment ça ?
  - C'est... Mmh... Haa, c'est une femelle, non ? C'est pour ça ! Mais on pourrait faire une colonie alors ? Je me rappelle d'un cousin, Intan je crois, qui avait voulu faire des élevages de créatures mélangées. On était allé chercher du matériel dans un des tunnels secondaires de Nanskar pour ça. On a presque été attrapés. Heureusement qu'une partie du souterrain s'était effondré. Mon bâton n'avait plus d'énergie et on était presque enterrés quand il a eu une idée...
  - Krônum ! coupa Kaldore d'une voix lasse.
  - ...Il lui restait une préparation de...
  - Krônum ! On en est pas là ! réitéra-t-il de façon plus spartiate.
  - On en est pas là ? répéta-t-il l'air perturbé. Ha non, c'est vrai !
  - On en était à la "femelle", ajouta Karine vexée.
  - Ha oui.
  - C'est qui ce clown ? demanda Harris ahuri par ce

comportement. Il radote ou quoi ? En plus il nous traite comme des animaux.

- Vous n'êtes qu'une race parmi de nombreuses autres. Si nous devons donner un statut particulier pour chacune, on deviendrait fou.
- Il faut les comprendre aussi, ils n'ont pas l'habitude de voir des humains tous les jours, remarqua Vincent.
- Tiens, méchant, mais pas totalement idiot.
- Méchant, qui ? Moi ? fit-il choqué.
- Oui, oui. Le professeur Dubois est un peu farfelu, mais connaît bien son monde. Les "chantages" comme vous dites et les astuces sont devenus une habitude pour lui, n'est-ce pas ? » Il esquissa un sourire narquois et grotesque à la fois.
- « De quoi voulez-vous parler ?
- Tu veux vraiment qu'on en parle ? La destruction de papiers appartenant à certains collègues pour supprimer les preuves de leurs théories, le remplacement d'une certaine tablette par une version en argile pour ridiculiser un "doyen" de la "faculté". On aurait dit une sorte d'école de vantardise cette "faculté". Je continue ? Et puis il y a la sœur "deshéritée" qui... Ça veut dire quoi ce mot ? Ha oui... Tu lui as pris ce que...
- Comment peux-tu savoir tout ça ? coupa-t-il abasourdi.
- Il suffit de lire ! »

Il sourit alors, comme amusé par autant d'ignorance, avant de cibler Karine pour la fixer à son tour. Lorsqu'il eut fini, on pouvait sentir une certaine perplexité chez ce curieux petit personnage qui semblait réfléchir tandis qu'il se dirigeait vers le dernier humain. La même procédure se déroula à nouveau, à la différence que la créature recula de quelques pas après avoir analysé John donnant l'impression qu'il prendra enfin une

décision tout en scrutant le groupe entier. Il demeura quelques instants impassible, appuyé sur cette espèce de bâton qui lui servait peut-être d'arme.

« Alors ? questionna Harris. C'est pour aujourd'hui ou pour demain ? M'énerve ce nain ! S'il veut rien faire, qu'il le dise !

- Chut ! Laisse-le penser, réprimanda sa sœur. Mais une réponse assez rapide serait bien, dit-elle à la bête. Dites-nous au moins votre avis.
- Mmh ? fit-il sortant de ses réflexions. Ha oui, oui, oui. Je pensais que Nirtylna vous a bien aidé, en imprégnant celui-ci, John, je crois. C'est rare, qu'il fasse ça. C'est intéressant.
- Imprégnant ? interrogea Vincent. Vous voulez dire que c'est cet esprit de Nirtylna qui lui a donné un pouvoir ? Mais lequel ? Ce sont ses visions ?
- Oui, il y a un lien entre eux. Nirtylna lui fait voir encore maintenant ce qu'il estime important. Le temple des chemins a été très généreux cette fois.
- Ha, parce qu'il y a eu d'autres fois ?
- Bien sûr ! Vous ne savez pas ?
- Une autre fois peut-être, trancha Kaldore. La question actuelle n'est pas celle-là.
- C'est vrai. En fait, deux sur quatre sont assez "humains". Mmh, est-ce que tu penses qu'ils peuvent arriver à faire quelque chose ici ? demanda-t-il à Maeleder. »
- La voix calme de l'Erkarn Nokron résonna d'un ton rassurant. « Peut-être, mais cela dépend de toi.
- Bon, de quoi avez-vous besoin ?
- Heu, hé bien, de toute l'aide possible, répliqua le professeur pris au dépourvu.

- Bien, j'accepte de vous aider bien parce que Maeleder croit en vous. Mais attention ! Au moindre signe de votre nature humaine corrompue qui referait surface, je vous laisse tout seuls ! Compris ?
- Oui, oui, d'accord. Vous n'avez rien à craindre de nous, rassurez-vous. Mais comment vous appelez-vous, Krônnum non? Maeleder semblait vous appeler ainsi.
- C'est ce que vous dites toujours, rétorqua-t-il d'un air méfiant. On verra. Venez maintenant ! Il faut préparer tout ça. Et autrement, oui, je suis Krônnum, Saranter pour être précis. »

Se retournant, il fit signe de le suivre tout en avançant vers une des plus grandes constructions de ce singulier village. Kaldore lui emboîta le pas suivi des humains qui observèrent les alentours d'un œil peu rassuré. En effet, d'autres créatures, similaires à celle qu'ils suivaient désormais, étaient sorties dehors entre-temps pour regarder la scène tandis que d'autres, armées, restaient à proximité du groupe comme pour assurer la sécurité. Mais on pouvait sentir qu'il ne s'agissait là que de la partie visible d'une force militaire bien plus puissante demeurant tapie dans les ombres que fournissait le hameau. On pouvait remarquer aussi l'architecture étrange des bâtiments dans laquelle un certain chaos s'exprimait malgré une harmonie paradoxale. Aucune maison n'était identique aux autres malgré qu'elles aient partagé parfois des caractéristiques communes. Les matériaux eux-mêmes différaient, certaines utilisant des pierres d'un vert moussu alors que d'autres étaient grises aux reflets cristallins violacé brillant à la lumière, tel des gisements d'améthystes, tandis que d'autres encore avaient été édifiées à l'aide de plaques de métal rouge bordeaux. Des coupoles, des cubes ou des octogones représentaient les principales formes utilisées en se recombinaient de toutes les manières possibles,

des plus gracieuses aux plus inhabituelles. La nature ambiante n'était pas en reste en faisant quelquefois partie intégrante de certaines bâtisses. Ainsi, une branche ou une plante quelconque pouvait aisément avoir été fusionnée dans un mur, entrant d'un côté pour en rejaillir par un toit tout en replongeant chez le voisin. On pouvait même voir des constructions s'imbriquer les unes dans les autres comme si des ajouts avaient été faits au fil du temps, sculptant de grandes arcades au-dessus des rues. Ces dernières n'ayant pas plus d'ordre que le reste de l'organisation du village, elles serpentaient tant bien que mal selon le relief s'élargissant ou se rétrécissant au gré de l'espace disponible se résumant le plus souvent à de simples chemins de terre.

Après quelques minutes, au détour d'un accès plus large, le groupe arriva devant l'entrée d'une habitation massive mais élégante. Son plan octogonal laissait penser à une sorte d'hôtel de ville ou de maison communale malgré une porte principale à double battant relativement petite. Celle-ci, de teinte vert olive, ne semblait pas avoir de poignée tout en comportant de nombreuses aspérités semblables au bois. Au-dessus, d'étranges symboles étaient gravés en grand comme une sorte d'enseigne se détachant clairement de loin. Néanmoins, l'aspect unique de cette bâtisse résidait dans le fait que de part et d'autre poussaient deux plantes étranges similaires à du gui aux proportions démesurées. Des racines et des branches épaisses se plantaient aléatoirement dans les parois, courraient le long des murs, s'accrochaient à d'autres végétaux où bâtiments voisins pour finir leur course dans le chaos de ce hameau. De jolies feuilles rondes turquoises constituaient ainsi une petite canopée autour ainsi qu'au-dessus de cette maison. Krônnum poussa la porte et l'ouvrit sans effort dans un léger craquement statique. Il entra, suivi de son ami et des humains qui durent se baisser un peu pour ne pas se cogner la tête. La

troupe pénétra dans une sorte de pièce principale basée sur le même plan que la construction. En face, une autre entrée était visible donnant sur un petit couloir qui tournait simultanément à droite et à gauche. Le plafond en coupole arborait de splendides mosaïques en couleurs, mettant en scène de nombreux personnages dont la majorité ressemblaient à l'hôte. Ces représentations n'avaient rien en commun avec leurs contreparties humaines grotesques par comparaison. En effet, l'œuvre qui s'imposait ainsi aux yeux de nos aventuriers paraissait faite de sable coloré tant la précision et la finesse graphique était grande. D'un réalisme exceptionnel, elle se prolongeait sur les murs de la salle donnant l'impression de se tenir au milieu d'une épopée antique. Sans en comprendre le sens exact, on devinait qu'il devait s'agir d'exploits en tous genres des créatures qui peuplaient le village, ou tout du moins d'une part de leur histoire. Au sol se trouvait un plancher minéral sombre et uni qui contrastait avec la mosaïque la mettant de cette façon encore plus en valeur. Une bande lumineuse parcourait d'ailleurs le pied des parois l'éclairant de même que le reste de la pièce. Au centre de cette sorte de hall demeurait une table faite d'un matériau végétal comme du bois ou du carton très dense. Octogonale elle aussi, sa couleur brune se fondait avec la surface sur laquelle elle était posée. On pouvait apercevoir quelques tabourets similaires autour. Bien qu'austère à première vue, cet endroit, rassemblant la majesté d'un temple de Zeus ou d'Apollon avec la simplicité d'un doux foyer de paysan, dégageait une sensation de calme et de sécurité où l'on pourrait se recueillir et méditer en compagnie des héros de cette espèce. Prenant place à proximité de la table, après avoir posé son bâton contre cette dernière, la créature déclara presque joyeusement :

« Venez et asseyez-vous! »

Les invités humains s'exécutèrent en admirant encore la décoration ambiante tandis que Maeleder prit simplement appui contre la table centrale, s'asseyant à moitié dessus les bras croisés sur sa poitrine pour observer les scènes sur les murs. Personne n'osa parler. Puis voyant que les protégés de Kaldore demeuraient au mieux méfiants, le petit être prit à nouveau la parole de sa voix fluette :

« Bon, alors vous voulez que je vous aide. D'accord. Mais comment vous pensez faire ?

- Heu, c'est une bonne question, répondit le professeur. Maeleder nous a amené ici mais sans autres explications. Une idée peut-être ? » En faisant un signe de la main à l'Erkarn Nokron qui demeura silencieux comme pour dire : « Débrouillez-vous un peu par vous-même.
- Moi je sais ! reprit le caporal. Il nous faut de l'équipement, des armes et des troupes supplémentaires. Si on veut sortir de ce merdier en un seul morceau, il faut que l'on descende les seigneurs du coin. Faudra le faire comme une opération commando, donc il va falloir une puissance de feu sérieuse et une grande mobilité.
- Je suis d'accord sur le principe, mais tu veux charger tête baissée à la Rambo ? C'est pas très sérieux.
- Mais non ! Il faut quelqu'un qui connaisse bien les lieux aussi. Je pensais à des attaques éclairs. On coordonne ces assauts pour les faire le plus vite possible avant que les mecs aient le temps de réagir.
- Je comprends pas bien ton histoire, dit Cardone perplexe.
- Bon, je te donne un exemple. Si on arrive à avoir quelques petits groupes bien armés de mercenaires, on

attend le bon moment et on se fait ces seigneurs presque en même temps, on se donne un point de rendez-vous, on rassemble ces pierres et on se casse.

- Ha ? Oui. Oui, oui, rétorqua l'ouvrier d'un air dubitatif.
- Ben, t'as une meilleure idée ? » Il se tourna vers Krônum. « Qu'est-ce que t'en penses toi ?
- Mmmh, je pense que ce sera très difficile, répondit-il en se tortillant l'oreille. Ce n'est pas une mauvaise idée, mais pas... Comment vous dites déjà ? Que l'on peut pas faire ou faisabil.
- Faisable ?
- Oui, c'est peut-être le mot.
- Ok, alors idée suivante ? déclara-t-il sur un ton presque indigné.
- Krônum, où sommes-nous et qui êtes-vous ? questionna sa sœur.
- T'as de ces questions toi ! On essaye de s'organiser pour une guerre au cas où tu l'aurais pas remarqué.
- Je sais, tu me connais, alors laisse le parler et fais-moi confiance.
- D'accord, vas-y. Je dirais plus rien.
- Vous êtes rigolos à vous battre entre vous tout le temps, fit la créature amusée tandis que le visage d'Harris s'empourprait. Pour te répondre, je suis Krônum Saranter comme vous le savez... »

Au même moment un autre être semblable entra dans la salle par le couloir du fond demandant quelque chose au maître des lieux. Ayant reçu une réponse favorable, il revînt quelques minutes plus tard avec une sorte de plateau métallique, lévitant dans les airs, qu'il poussait avec une main transportant dessus des gobelets ressemblants à de l'argile cuite, deux pots difformes à quatre anses contenant un liquide incolore pour

l'un et une substance plus épaisse beige dans l'autre. D'étranges racines ainsi que de petits biscuits multicolores faisaient également partie de cette collation. La créature se retira rapidement après avoir servi, alors que Krônnum saisissait déjà l'un des pots pour remplir son gobelet après avoir, semblait-il, salué son homologue.

« Mmhh, donc... qui je suis ? C'était la question je crois. Ha, prenez ce que vous voulez, ils sont bons, reprit-il en désignant les mets sur la table. »

Les humains se servirent à leur tour goûtant avec appréhension ce qu'on leur avait proposé. Les saveurs mitigées ne rencontrèrent pas un grand succès.

Cependant on mangea par faim plus que par politesse.

« Je suis le chef de ce village. Je suis aussi celui qui guérit et qui fait de la magie.

- Le chaman en quelque sorte ? interpréta Vincent.
- Mmmh, oui c'est ça ! Nous sommes des Kyrön. Nous sommes juste une des races de ce monde. Ici, c'est notre... village, mais le mot n'est pas bon. C'est ici que nous vivons en fait.
- Toute votre race se trouve dans un seul village ? s'étonna Cardone.
- Non, il y en a beaucoup d'autres de partout.
- Comment vous vous en sortez avec les guerres locales ? reprit Karine. Les différents villages sont liés aux seigneurs ou vous êtes tous au service du même ?
- Liés aux seigneurs... répéta-t-il avec une pointe d'interrogation pour bien saisir le sens de la question. Ha, si on travaille pour les seigneurs ? Non, les Kyrön sont une race qui ne participe pas... aux guerres. » Il hésita un instant. « Nous vivons souvent cachés comme vous pouvez le voir. Mais ça ne veut pas dire que nous

ne savons pas nous battre ! Les seigneurs nous laissent tranquilles en général.

- Et s'ils vous trouvaient ?
- Mmh, s'attaquer à nous ne serait pas une très bonne idée. Nous ne sommes pas faibles.
- Alors, vous auriez des troupes à nous fournir ? s'immisça le militaire. S'ils vous craignent, vous devez représenter une force importante.
- Des troupes, non, fit-il gêné. Il faut que vous compreniez que nous sommes des groupes indépendants. On se réunit parfois, on a toujours un lien, mais nous ne sommes pas une armée. Par exemple, il y a dans ce village quelques familles seulement et je n'ai pas de pouvoir sur les autres qui vivent ailleurs.
- Mais, comment vous les tenez en respect alors ? Vous m'avez pas l'air d'être une grande menace. Vous êtes dispersés, pas organisés !
- Bon, si vous voulez vraiment savoir, les Kyrön sont spéciaux.
- Ben voyons !
- La divination. Tu lis dans les gens, suggéra John doucement après avoir rouvert les yeux qu'il venait de fermer quelques secondes.
- Mmh, oui, moi je sais faire ça. Enfin, c'est plus compliqué. Je peux voir ce qui s'est passé sur quelqu'un, quelque chose ou quelque part. Je peux refaire aussi ces choses. Je ne sais pas comment vous l'expliquer, avoua Krônum. Les autres savent faire d'autres choses. Intirna, c'est ma fille. Elle, elle sait prendre les Narst et les changer en Narst Vosarn pour elle-même ou pour les autres. Haa ! Elle en a sauvé des tas mon Intirna. Un jour, elle était partie à la citadelle

Dorée pour échanger des outils que l'on avait faits. C'étaient de très beaux mmh... Je sais pas comment vous dites. Ça sert à plier le métal pour lui donner la forme qu'on veut. Oui, en fait ça n'existe peut-être même pas dans votre langue... Enfin, ils étaient quatre avec elle, mais les troupes de Skanternar en avaient besoin et une patrouille les a attaqués. Intirna a utilisé les tirs ennemis pour soigner ses amis et qu'ils ne meurent plus. Deux... Rakrirn d'attaque. Mmh, comment on dit Rakrirn chez vous ? Ha, une machine ! Non ! Un véhicule, voilà ! Et presque quinze créatures ont été détruites. Ma fille soignait plus vite et plus fort ses amis qu'ils ne pouvaient être blessés par la patrouille. Un des véhicules avait arrêté de tirer en voyant ce qu'elle pouvait faire, mais elle l'a vidé de toute sa Narst en un coup ! Ensuite, il y avait...

- N'hésitez pas à le ramener à la réalité lorsqu'il s'étend un peu trop, avertit Kaldore dont les bavardages incessants du chaman entamaient sa patience au point de le faire sortir de son mutisme.
- Il peut causer comme ça pendant combien de temps celui-là ? questionna Harris.
- Des heures, peut-être des jours, voire plus... Qui sait ?
- Il faut reconnaître qu'à ce rythme on n'en a pas fini, ajouta Dubois qui commençait lui aussi à se lasser de cette situation.
- Ok, acquiesça le caporal. Ho, le trépied ! Ça va ! On a compris ! »

Puis voyant que le petit être continuait son récit sans sourciller, il explosa en se levant :

« Ta gueule ! Non mais, merde à la fin ! On parle de choses sérieuses ici ! »

C'est alors que tel un illuminé ramené à la raison par une claque, le Kyrön s'interrompt enfin avant de demander surpris :

« Mmh ? Qu'est-ce qu'il y a ?

- Et en plus il s'en rend même pas compte ! Je disais qu'on a compris. D'accord vous avez tous des pouvoirs de super héros mais ça ne nous aide pas beaucoup... »  
Voyant alors le regard réprobateur de sa sœur, il se tut à nouveau en s'asseyant.
- « C'est intéressant et j'aimerais connaître la suite de cette histoire, dit Karine. Cependant, il a raison. On n'a pas trop le temps, nos vies sont en jeu. Donc si vous pouviez nous aider d'une façon ou d'une autre ce serait bien. Des informations peut-être, des provisions, enfin, vous voyez, non ?
- Mmmh, je comprends, répondit Krônnum en pliant son oreille avec un de ses doigts. Je n'ai rien qui vous aiderait beaucoup. Maeleder en sait suffisamment, il est très puissant aussi.
- Peut-être, mais tu oublies une chose, déclara l'Erkarn Nokron. Je ne peux pas être de partout et je n'ai pas certaines de tes connaissances.
- Dites ? fit le professeur. J'ai une idée ! D'accord, vous ne pouvez pas mettre une armée à notre disposition, ni nous fournir Dieu sait quoi comme matériel. Tu dis que vous avez tous des pouvoirs particuliers. Donc, l'un d'entre vous pourrait peut-être venir avec nous ? Celui dont le pouvoir nous serait le plus utile. Ta fille, par exemple, aurait son intérêt. Un guérisseur, c'est toujours pratique.
- Tiens, c'est pas con ça ! adhéra le militaire en tapant sur la table.

- Intirna ? Venir avec vous ? rétorqua le chaman songeur. C'est trop dangereux ! Elle se fera tuer dans un tel voyage. Pour les autres du village, ils ne sont pas tous aussi forts.
- On ne peut risquer sa descendance dans une telle entreprise, ça va de soi, intervint subitement Kaldore d'une voix presque mélodieuse en se retournant vers l'assemblée, les mains posées sur la table. Par contre, peu de Kyrön pourraient se vanter d'une telle aventure, tu ne penses pas ? Suivre de près le parcours d'une race étrangère sur Nirtylna, l'aider à rentrer chez elle, combattre aux côtés de l'Erkarn Nokron lui-même, survivre aux seigneurs et peut-être découvrir de nouveaux secrets...
- C'est... Mmmh, ha oui... C'est une occasion très rare, c'est vrai, balbutia le chef du village envoûté par les rêves dans lesquels il s'était plongé au doux discours de Maeleder.
- Un mage temporel expérimenté, doublé d'un guérisseur, connaissant de surcroît une multitude d'informations sur Nirtylna, serait un atout majeur.
- Mais le village... Quelqu'un doit rester pour...
- Sa fille aux pouvoirs incommensurables est déjà en âge de prendre des responsabilités plus importantes. Elle sait se battre et maîtrise parfaitement son don. De plus, quelle chance a-t-elle d'avoir un père qui aura sauvé les humains d'un monde lointain ? Sa vie n'en sera que meilleure ! Une nouvelle génération de Kyrön qui connaîtra la paix. Le nom de Saranter résonnera encore longtemps parmi vous.
- Et si je finissais comme Krinar ? Nous serons que toi et moi contre tout Nirtylna !

- Non, Ensarnkir nous aidera lorsqu'il aura reconstitué ses forces, John est fortement imprégné par le temple des chemins comme tu as pu le voir. Vincent est doué de magie de façon rudimentaire certes, mais je lui ai remis ce qu'il faut pour le perfectionner. Les hameaux Kyrön seraient aussi des bases logistiques importantes.
- Se faire aider par les autres villages ? Peut-être.
- Orsternes, déclara Cardone indécis tout en regardant dans le vague.
- Quoi Orstertruc ? rétorqua Harris. Tu commences à raconter n'importe quoi juste comme ça ?
- Non, c'est un nom qui m'est venu juste maintenant. Je n'ai pas la moindre idée de ce que c'est. Je sens aussi que ça me rappelle la vision que j'ai eue quand on était en chemin pour venir ici. Tu sais, quand tout cramait lorsque je discutais avec Karine.
- Ce nom dit quelque chose à quelqu'un ? questionna l'historien en faisant signe aux deux indigènes.
- Oui, répondit le chaman. C'est une sorte de "dieu" premier. Il contrôlait seulement l'échelle matérielliste.
- Matérielliste ? Matérielle, tu veux dire ?
- Ah oui ! Je connais votre langue mais pas aussi bien que Maeleder.
- On avait remarqué. Il n'y a pas de mal. Vas-y continue.
- Orsternes a été brisé par les êtres supérieurs comme Nirtylna. Il y a beaucoup d'histoires qui en parlent, mais... » Il marqua une pause pour réfléchir puis reprit. « Est-ce qu'il y avait dans tes visions une sorte de bâton tordu ? » Il jeta un regard aux pupilles dilatées à l'ouvrier et continua avant que ce dernier ne put répondre. « Oui, c'est bien ça. Étrange que c'est ce que tu as vu. On dit que cet objet peut contrôler les

Tarneyster.

- S'il a vu le sceptre d'Orsternes, c'est qu'il y a une raison, argumenta l'Erkarn Nokron. Une relique du passé en prime, mon cher Krônnum ?
- Mmh, c'est difficile... Je dois aller voir avec les autres. Restez ici, je n'en ai pas pour longtemps. »

Le guérisseur bondit alors de son tabouret, se saisit de son bâton qu'il avait posé contre la table et sortit précipitamment dehors. Quelques minutes plus tard un son strident d'alerte ou de rassemblement retentit à l'extérieur durant une dizaine de secondes, pour s'évanouir totalement. Puis une clameur allant crescendo se fit entendre laissant penser à un échange tumultueux bien qu'oral. Les humains inquiets se lançaient des regards pleins d'appréhension, tandis que Kaldore demeurerait calme en marchant le long d'un mur pour passer le temps.

Enfin au bout d'un quart d'heure, Vincent combla le silence :

« Il est curieux.

- C'est le moins qu'on puisse dire, acquiesça le caporal. Ce que je me demande c'est, pourquoi il viendrait avec nous. On peut pas le payer, on a rien à lui donner en échange et il va pas risquer sa vie pour nos beaux yeux.
- Ce n'est pas faux. On dirait qu'il aime l'aventure. C'est peut-être dans leur culture, qui sait ?
- Non, il doit y avoir une autre raison. Ça pue cette histoire.
- Arrête d'être aussi suspicieux avec tout le monde, s'opposa sa sœur. Je l'aime bien, moi. Il a l'air sympa et j'aime bien écouter ses histoires. Il semble connaître plein de choses. Ce qui est plus perturbant, c'est que les humains ont mauvaise réputation ici. Comment c'est possible ?
- Tous ne sont pas enfermés dans leur petit monde,

- répondit Maeleder tout en marchant.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
  - Beaucoup connaissent votre espèce ici et ailleurs. Ce n'est pas parce que vous ne connaissez rien en dehors de votre planète et votre univers que personne ne vous connaît.
  - Mais il doit y avoir des contacts, or aucun échange n'est vraiment possible entre Nirtylna et la Terre. Je ne comprends pas.
  - Vous n'avez décidément aucune idée de l'échelle dans laquelle évolue Nirtylna. Ça n'est pas important pour l'instant de toute façon. Mais pour te répondre simplement, vois grand, très grand.
  - Bon, c'est pas grave tu m'expliqueras un soir quand on aura le temps, fit-elle en souriant.
  - Dis, Maeleder, qu'est-ce qu'ils font dehors ? Ça devient long, interrogea John.
  - Ils doivent débattre et s'organiser.
  - Tu penses qu'il viendra avec nous ?
  - J'en suis sûr.
  - Ha ? dit Harris un peu déçu, alors qu'il espérait ne pas avoir affaire avec ce qu'il considérait comme une nouvelle menace dormante. Il sera utile au moins ? J'ai l'impression que c'est un boulet. Il parle beaucoup et voit le passé. C'est pas ce que j'appelle une unité de choc.
  - Les Saranter sont chefs de clan depuis deux générations, ce qui est très rare chez les Kyrön et vu le pouvoir de sa fille, je pense qu'elle succédera à son père. Trois dirigeants consécutifs issus de la même famille, à ma connaissance, c'est une première dans leur histoire. Leur lignée est extrêmement puissante

- malgré les apparences. Tu ne seras pas déçu.
- Ouais, ben je demande à voir.
  - En attendant, quelle sera la suite des opérations ? demanda le professeur. Parce que je réfléchissais à ce que le générateur sur Terre nous avait dit.
  - Il avait dit quelque chose ? Ha ouais, la saloperie qui créait des bestioles avant le portail. Et qu'est-ce qu'il racontait ?
  - Tu ne te souviens plus ?
  - Ben je te poserais pas la question sinon.
  - Oui, il avait dit de retourner au portail de la Terre si on arrivait à éliminer les deux autres générateurs, rappela l'étudiante. On pourrait avoir accès à un grand pouvoir.
  - Ça me dit vaguement quelque chose. En tout cas, ça peut être une bonne idée pour commencer. »

Entre-temps la clameur à l'extérieur se dissipa lentement lorsque le petit son statique de la porte d'entrée craqua. Le chef du hameau apparut traversant la pièce au pas de course pour disparaître vers les profondeurs du bâtiment, sans dire un mot. Les humains se regardèrent, se demandant si quelque chose s'était mal déroulé. Puis quelques minutes plus tard, Krônum réapparut tenant fermement son bâton à la main, un sac de toile grossière marron en bandoulière. Se tenant fièrement sur ses trois membres inférieurs, il portait désormais une paire de bracelets larges métalliques, finement ornés sur chaque bras, tandis que sa tunique était partiellement couverte par une sorte de cotte de maille légère faite d'un métal bleu ciel lui aussi. Les deux genoux de chaque jambe demeuraient protégés par des coques ovales similaires aux bracelets. Enfin son bâton de marche avait reçu également de nouvelles adjonctions dont la plus évidente se trouvait sur la partie supérieure et consistait en une demie sphère transparente, emplie d'un flux énergétique

mouvant de teinte bleutée. Le Kyrön, manifestement accoutré pour le combat, esquissa un large sourire de satisfaction, presque exalté, il s'exclama :

« C'est bon ! On part quand ? »

- Si tout est arrangé de ton côté, on peut y aller quand tu veux, répondit Kaldore. Ils parlaient justement de la prochaine étape. »

Le chaman jeta un coup d'œil dans la pièce en utilisant son don pour comprendre de quoi il s'agissait et reprit :

« Le portail de la Terre. Allons-y, il ne faut pas perdre de temps.

- Bordel, c'est pratique ton truc ! remarqua le militaire impressionné. Tu peux vraiment tout savoir de ce qui s'est passé quelque part ?
- Tout ! rétorqua-t-il souriant. »

La petite troupe, incluant ainsi un nouveau membre, sortit de la bâtisse se retrouvant nez à nez avec un groupe conséquent d'habitants locaux qui chargeaient l'engin de Maeleder, resté derrière la palissade, avec quelques fournitures. Certains venaient faire leur rapport au chef du village, tandis que d'autres affrétaient d'étranges petits véhicules flottants à une vingtaine de centimètres du sol dans un léger bourdonnement d'énergie. Le groupe arriva devant le transport. Tous montèrent à bord alors que Krônnum donnait ses dernières instructions aux siens. Saluant ce qui semblait être sa famille, réunie pour lui souhaiter probablement bonne chance, il grimpa à son tour avec agilité, pour se retourner vers ses congénères. Les Kyrön émirent, à l'unisson, un cri unique et court fondant chacune de leurs voix à la perfection qui résonna dans la forêt comme un écho ancestral. Tel un chant de milliers d'oiseaux réunis et coordonnés, il transcendait chaque être présent par un son d'une pureté cristalline inégalée. Les humains, d'abord surpris,

furent apaisés par cet aspect singulier de cette peuplade qui leur donna de cette manière un nouveau souffle dans leur lutte pour la survie. La porte se referma après cet ultime adieu. Tout le monde prit place dans le calme quand l'Erkarn Nokron démarra pour partir en direction du portail terrestre.